

core vû ici de Gondoles d'un meilleur goût, des livrées plus riches, ni de Maison plus leste & plus nombreuse, & les fêtes que donna ce Ministre à cette occasion pendant trois jours consecutifs, ont été des mieux ordonnées. Nous ne rapporterons que la Harangue que S. Exc. fit au Doge, comme la pièce la plus interessante. La voici.

SERENISSIME PRINCE,

**C'**Est pour moi le plus heureux de tous les jours, que celui qui me donne entrée dans vôtre auguste Senat. Jour où je jouis de l'honneur d'être l'Interprète des volontez du plus Puissant des Rois vers la plus Illustre des Republiques.

Accoutumé depuis longtems à étudier cette sagesse qui préside à vos Conseils, j'ambitionois un rang qui me fit voir encore de plus près ce que je ne me laissois pas d'admirer; & dans les divers Ministeres dont le Roi mon Maitre m'a honoré, je regardois comme le comble du bonheur d'un Ministre Politique d'être revêtu du caractère auguste, auprès d'une Puissance que la politique a rendu si fameuse.

Mon bonheur aujourd'hui égale mes esperances; mais mon admiration croît chaque jour; & plus je contemple de près ce que vôtre Republique a de grand, & ce que vôtre Senat a d'auguste, plus j'y découvre de prodiges.

Si j'envisage cette puissante Republique du côté de la Religion, je vois que si vous lui devez en partie vôtre naissance, vôtre grandeur, vôtre tranquillité, vous vous acquitez abondamment avec elle par la protection qu'elle reçoit de vous en Italie; vous - en êtes le Boulevart contre les Infideles; Rome, le centre de la Catholicité offre à Dieu un culte paisible à l'ombre de vôtre puissance; & c'est contre cette puissance même, comme contre un écuil inébranlable,